



BLAGNAC

QUESTIONS D'HISTOIRE

Revue d'Histoire Locale - Semestriel - n° 9 (Mai 1995)

Edité par l'Association pour l'Etude et la Présentation de l'Histoire de la Résistance et de Blagnac - CERRAVHIS

Siège Social - Maison de l'Histoire - 7, rue Bacquié-Fonade - 31700 BLAGNAC

RÉFLEXIONS SUR L'ETYMOLOGIE DU TOPONYME "BLAGNAC"

Ce n'est qu'à la fin du XVIII^e siècle, donc très tardivement, que s'est définitivement fixé sous sa forme actuelle - **BLAGNAC** - le nom de notre cité. A l'époque moderne (XVI^e - XVII^e siècles), les graphies les plus courantes, mais encore très fluctuantes, sont **BLANIAC** et, surtout, **BLAGNAC**. Les chartes latines du Moyen Age en particulier celles conservées dans le cartulaire de Saint-Sernin de Toulouse (Edition Doat, pages 311-321) offrent le plus souvent la graphie **BLANIACUM** (en général dans l'expression "de Blaniaco") et c'est de cette graphie qu'il faut partir pour essayer de préciser le problème.

Déjà, dans son "Histoire de Blagnac", publiée en 1875, Bertrand Lavigne rejetait à juste titre l'étymologie proposée par les érudits du XVIII^e et du début du XIX^e siècle. Cette étymologie ancienne s'appuyant sur l'autorité de Belhomme et de Du Mège et reprise par l'abbé Bacalerie, originaire de Blagnac, rapprochait le toponyme **BLAGNAC** du latin **BALNEA** (= les bains), la forme **BLANHACUM** (que l'on retrouve dans la graphie occitane du nom **BLANHAC**) dérivant d'un hypothétique **BALNEACUM**. Ces auteurs expliquaient cette étymologie par la présence de sources, dont certaines d'eaux chaudes, sur le territoire de la commune. En fait, cette étymologie bien que séduisante est inacceptable. Ce lien linguistique entre Blagnac et "Balnéa" ne peut se justifier, car les corruptions que subissent les mots à travers les âges ne portent qu'exceptionnellement sur la syllabe radicale. D'ailleurs, le terme "balnéa" a bien peu de chance d'avoir été employé pour désigner les bains qui se seraient trouvés dans les "villae" de la région. On sait que les Romains désignaient sous le nom de thermes ce genre d'installation.

Lavigne préfère donc avouer son ignorance et classer le toponyme **BLAGNAC** dans la série des noms en - AC, si nombreux dans le Sud-Ouest de la France de la Loire aux Pyrénées.

Les toponymes en - AC correspondent à des noms de domaines (= "villae")

gallo-romains (voir **NEGRE Ernest** "toponymie générale de la France", tome 1, p. 460 et **DAUZAT Albert** "Dictionnaire étymologique des noms de lieux en France", 2^e édition, p. 86). C'est en effet à l'époque gallo-romaine, marquée dans nos régions par l'accélération du défrichement de la forêt et de la mise en valeur du sol, que se généralisa l'habitude de donner au domaine le nom du propriétaire suivi d'un suffixe d'attribution. Cette initiative représente une originalité par rapport à la période gauloise, époque où le domaine était généralement désigné par le nom d'une culture ou d'une plantation suivi du suffixe - IALO, signifiant le lieu, l'endroit. Ainsi, Casseneuil = le lieu planté de chênes (= Cassanius) ou Bisseuil = le lieu planté de buis (= Bussius).

A l'époque gallo-romaine, on utilise d'abord le suffixe celtique - ACUS (ou - ACUM) accolé à un nom gaulois puis latin, ensuite le suffixe latin - ANUS, qui s'ajoute, lui, à des noms latins. Ces deux suffixes sont synonymes. ils signifient "propriété de ...", "appartenant à ...". Les noms en - ACUS sont statistiquement les plus nombreux. On les trouve partout en France, sauf dans certaines régions des Alpes. Selon les dialectes, le suffixe - ACUS a abouti à des évolutions très diverses : - AC ou - AT en langue d'Oc; - AI ou AY en langue d'Oil; - IEU en franco-provençal du Forez à la Savoie; - E, - Y ou - EY dans les régions de l'Est, en particulier en Lorraine.

Revenons au problème de **BLAGNAC**. Comme nous l'avons noté dans l'introduction, les graphies assurées les plus anciennes ne sont pas antérieures à la fin du XI^e siècle. Cette constatation initiale est très importante pour notre réflexion. L'origine gallo-romaine de notre toponyme paraît incontestable. Mais il nous manquera probablement toujours le maillon entre le nom antique et sa résurgence médiévale.

Car, rappelons le rapidement, **BLAGNAC** entre dans l'histoire à l'occasion d'une donation faite en 1098 à l'abbaye de Saint-Sernin par Guillaume IX, Comte de Poitou et Duc d'Aquitaine, mari de Philippa, fille du Comte Guillaume de Toulouse. Ce mariage justifiait aux yeux de Guillaume IX

ses prétentions sur la région, où il multiplia les interventions pour tenter d'asseoir son autorité. C'est à l'occasion de cette donation de 1098 qu'apparaît la graphie la plus anciennement connue. **BLANIACUM** (sous la forme de "Blaniaco"). La donation de Guillaume IX fut confirmée en 1100, toujours avec la même expression, par un de ses compétiteurs, Bertrand, qui s'affirmait lui aussi comme le légitime possesseur du Comté. Au cours du demi-siècle suivant, le cartulaire de Saint-Sernin confirme la forme **DE BLANIACO** dans 11 actes qui s'échelonnent de 1122 à 1154. Dauzat, dans son "Dictionnaire" relève, pour 1152, la graphie "de Blaniaco", mais sans en préciser la référence. Signalons enfin que le vieux "dictionnaire toponymique de la Haute Garonne" indique, pour cette époque plusieurs graphies assez voisines : "Sanctum Petrus de Blaniaco vel Blanaco" (sans indication de date ou de provenance), **BLANAC** (1142), **BLANAG** (1145) ou **BLANHACUM**. Indiscutablement, toutes ces graphies se rattachent à **BLANIACUM**, le "domaine de Blanius" (ou Blannius). Relevons au passage que l'expression "Sanctus Petrus de Blaniaco" confirme l'ancienneté de la dédicace à Saint-Pierre de l'église de Blagnac, dédicace que l'on peut, sans doute, expliquer historiquement. On sait en effet que lors de la Christianisation de la Gaule de nombreux lieux de culte romains dédiés à Jupiter (le "père des Dieux") ont été remplacés par des églises consacrées à Saint-Pierre (le "prince des Apôtres").

Ainsi donc, c'est ce "domaine de Blannius" qui a donné son nom à notre ville. Mais les documents - s'ils sont sans appel en ce qui concerne les graphies - sont muets, par contre sur la personne même de ce Blannius. Dauzat en fait un Gaulois, Nègre un gallo-Romain. La présence du suffixe - **ACUM** peut faire pencher pour la première hypothèse. Mais nous sommes obligés maintenant de quitter les certitudes pour essayer d'aller plus loin. On peut, avec la prudence nécessaire, tenter de répondre à deux questions : d'où venait ce Blannius? Quelle est la signification de son nom? Dans ses "Commentaires sur la Guerre des Gaules" (VII - 75), César mentionne, "la tribu gauloise des Brannovices" ou Blannovices. (Ces deux graphies sont identiques, l'allitération L/R étant fréquente chez César, en particulier dans la transcription des noms étrangers. C'est la confusion

habituelle que l'on retrouve dans les toponymes - fréquents dans notre région - de la Flambelle et de la Flambère). Branche de la puissante confédération des Aulerques, la tribu des Brannovices, localisée dans la région actuelle de l'Allier, avait pour forteresse principale Noviodunum (que l'on a parfois identifiée, à tort semble-t-il, avec Nevers). Très tôt, les Brannovices se sont alliés à César pour lutter contre les tribus voisines. Beaucoup de ces "Blannovices" auraient émigré hors de leur territoire si l'on fait le compte, d'après Dauzat, des domaines auxquels ils auraient donné leur nom. C'est peut-être, en effet, à une famille de ces "Blannii" que notre cité devrait son nom, comme bien d'autres l'auraient fait pour Blagny. Blaignac, Bligny, Blaignan, Blannay ou Blagnot.

Les formes **BLAN** et **BRAN** étant équivalentes, on peut également proposer, avec la prudence qui s'impose, une tentative d'étymologie du nom de Blannius. Deux orientations de réponse peuvent, en fait, venir à l'esprit. On peut en effet penser à la racine **BREN** (ou **BRAN**), que l'on retrouve dans le nom de Brennus, qui est toujours celui d'un chef important. Elle peut être assimilée au terme celtique **BRANNO**, qui désigne le Corbeau, oiseau considéré dans la mythologie celtique comme un symbole guerrier. Mais on peut aussi songer à un vieux radical celtique **BRENN**, qui est passé en occitan où il est encore utilisé pour désigner le son du grain de blé, mais aussi la couleur des cheveux roux ou des tâches de rousseur. Notre Blannius ou l'un de ses ancêtres étaient-ils des rouquins avec des taches de rousseur ? Qui sait ? Mais nous ne le saurons sans doute jamais.

Jean DELSOL †

ORIENTATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

LAVIGNE (Bertrand) Histoire de Blagnac
Toulouse 1875 (Réédition Eché 1978)

DAUZAT (Albert) Dictionnaire des noms de lieux en France
Paris. Larousse 1963

NEGRE (Ernest) Les noms de lieux en France
Paris. Colin 1963

LEMOINE Toponyme du Languedoc et de la Gascogne
Paris. Picard 1975

Cartulaire de l'Abbaye de Saint-Sernin de Toulouse 804-1200
Publié par C. Douais - Paris. Picard 1887

NOTE DE LA REDACTION

(Monsieur Jean DELSOL avait commencé des recherches de toponymie blagnacaise avant sa disparition en juillet 1993. Le comité de rédaction de la Revue remercie Madame DELSOL de nous avoir confié ses notes de travail pour publication. La mise en forme de l'article a été assurée par nos soins. Nous en assumons la responsabilité, en espérant ne pas avoir trop altéré l'esprit et les intentions du travail de Monsieur DELSOL).